

Guillaume de Montmorency (vers 1453 - 1531)

Il est issu d'une longue lignée dont l'ancêtre, Bouchard le Barbu, était apparu dans l'entourage des Capétiens dès 1005, durant le règne de Robert le Pieux qui l'avait doté du château de Montmorency. Une sorte de légende familiale s'était établie autour des premiers seigneurs du lignage, ne dédaignant pas le recours au calembour pour expliquer l'origine du nom, telle cette exclamation attribuée à un supposé ancêtre, compagnon de Charles Martel, qui se serait écrié au cours d'une bataille : « *voilà mon Maure occis !* » Mais à la fin du XV^e siècle, la famille des Montmorency brillait plus par l'éclat de son passé que d'une gloire présente. Guillaume comptait en effet parmi ses ancêtres quatre connétables de France, un bouteiller, un chambrier du roi, un grand chambellan, un grand panetier, un maréchal de France, un gouverneur de la province de Picardie, autant de grands offices qui assuraient aux Montmorency la faveur royale.

Fils issu du remariage de son père Jean II de Montmorency avec Marguerite d'Orgemont, veuve en 1453, Guillaume n'aurait sans doute pu hériter Chantilly si ses deux demi-frères ne s'étaient disputés, conduisant leur père à les déshériter au profit de son dernier fils. S'ensuivirent alors quarante années de procès entre les descendants, qui ne prirent fin qu'en 1527 lorsque le connétable Anne put enfin racheter le quart de la baronnie de Montmorency, qui avait été soustrait à son père.

Guillaume de Montmorency eut peu d'influence sous Louis XI. A la mort de celui-ci, il suivit le parti des Beaujeu et prit plus d'importance à la cour. Il participa aux Etats Généraux de Tours en 1483, comme représentant de la noblesse de Paris, puis fut nommé conseiller, chambellan et écuyer du roi Charles VIII. Lors de son départ en Italie, Louis XII lui recommanda d'assister et de conseiller la reine Anne. François Ier confirma cette faveur royale : nommé capitaine du donjon de Vincennes, honoré du collier de l'Ordre de Saint Michel, général des finances, Guillaume siégea régulièrement au Conseil royal, et, après le désastre de Pavie (1525), il fut appelé par le Parlement de Paris pour assurer la défense de la capitale, puis par la régente Louise de Savoie pour faire accepter par le Parlement le traité conclu avec Henri VIII d'Angleterre durant la captivité de François Ier, mission qu'il remplit avec succès.

Il eut également le mérite de conserver et de transmettre des biens patrimoniaux accrus, et de s'associer aux travaux de son fils, auxquels il donna même l'impulsion initiale en faisant rebâtir la chapelle de Chantilly dès 1507. Par la suite, il eut à cœur de surveiller l'avancement du chantier, et de lui en rendre compte durant ses nombreuses absences : « *Puisqu'on y a dépensé tant d'argent, il faut faire beau* », lui écrit-il à propos de la galerie des Cerfs. C'est lui qui fit à François Ier les honneurs de la place, lors de sa visite à Chantilly en 1527, en l'absence d'Anne, alors à Londres. Il s'éteignit le 24 mai 1531, et fut enterré en l'église Saint Martin de Montmorency.

Anne de Montmorency (1493-1567)**Connétable et homme d'Etat**

Deuxième fils de Guillaume et d'Anne Pot, né le 15 mars 1493, probablement à Chantilly, que son père avait acquis l'année précédente, il passa son enfance entre Ecouen et Chantilly, confié à la garde de sa mère. Son père fut absent durant ses premières années, suivant le roi dans ses aventures italiennes. Dès son retour d'Italie, le baron Guillaume, alors en pleine faveur auprès de Louis XII, obtint pour son fils Anne, âgé d'une dizaine d'années, d'être élevé avec François, comte d'Angoulême et héritier présomptif de la couronne, à Amboise, où ce dernier vivait avec sa mère Louise de Savoie.

A l'âge de dix-sept ans, il s'engage comme volontaire dans l'armée de Louis XII qui combat en Italie. En 1515, son ami d'enfance devient roi de France et il combat à ses côtés à Marignan. La mort en 1516 de son frère aîné Jean, suivie bientôt de celle de son neveu, lui permettent d'accéder à la succession paternelle, alors qu'il n'était jusqu'à présent que seigneur de la Rochepot. Maréchal de France en 1522, il se rapproche socialement de la famille royale par son mariage avec Madeleine de Savoie, en 1527. Capturé à Pavie en 1525, mais nommé grand maître de France et gouverneur du Languedoc l'année suivante en remplacement des titulaires de ces charges morts dans la bataille, il participe aux négociations pour la libération de François Ier (traité de Madrid, 1526) puis celle des Enfants de France. Il atteint l'apogée de sa puissance lorsqu'en 1538 il est créé connétable de France et hérite des biens du seigneur de Châteaubriand (1539).

Dès lors, proche de François Ier et de Henri II, apprécié de Catherine de Médicis, sa vie se confond avec l'histoire de France, en particulier la politique extérieure du royaume et le déclenchement des guerres de religion. Il connut plusieurs disgrâces et fut écarté de la cour en 1534 et 1535, puis à la fin du règne de François Ier, de 1541 à 1547 et, de nouveau, à la mort d'Henri II (1559), pour être rappelé aux affaires l'année suivante. La fin de sa vie fut occupée par sa rivalité

avec les Guise, l'autre grande famille qui lui disputait la faveur royale, et la politique de la France se trouva entièrement assujettie à cette compétition.

Seigneur avide d'accroître ses possessions, homme de guerre courageux et brutal, mais aux compétences limitées, il lui arriva de sacrifier les techniques de la stratégie moderne au code suranné de l'éthique chevaleresque. Ses victoires, parfois chèrement acquises, laissèrent la réputation d'un guerrier rusé, mais timoré ainsi par exemple lorsqu'il découragea l'invasion de la Provence par Charles Quint en 1536, appliquant pour la première fois la politique de la terre brûlée, mais sans oser poursuivre son adversaire en retraite. Il connut des défaites aussi retentissantes que ses victoires, telle sa capture à Saint Quentin en 1557, qui aboutit au désastreux traité du Cateau-Cambrésis deux ans plus tard face à l'Espagne.

Premier homme d'Etat, au sens moderne du terme, le connétable remplissait ses fonctions avec la mentalité médiévale d'un grand officier de la couronne. Chez lui, patriotisme et respect de l'autorité royale étaient les deux aspects, complémentaires, d'un conservatisme adopté non par manque d'imagination politique mais en vertu d'une adhésion fondamentale et mystique au principe surnaturel du pouvoir souverain. Dès lors, la condamnation des hérétiques, en qualité de révolutionnaires allant à l'encontre de l'ordre divin et donc politique, s'imposait, comme celle de tous ceux qui menaçaient l'intégrité royale. D'où bien vite un zèle parfois fanatique à l'égard des premiers réformés, sa responsabilité dans le massacre de Vassy qui ouvre la première des guerres de Religion, puis sa participation à la bataille de Dreux, où il fut capturé (1562), et enfin sa mort, des suites de blessures reçues au combat de Saint-Denis contre les huguenots, le 12 novembre 1567, après deux jours d'agonie : « *Croyez-vous qu'un homme qui a su vivre près de quatre-vingts ans avec honneur ne sache pas mourir un quart d'heure ?* »

Un seigneur grand mécène

Mais Anne de Montmorency, c'est aussi le premier seigneur mécène de la Renaissance française, le premier des princes de Chantilly amateurs d'art et collectionneurs d'objets précieux, influencé par le goût italien bien qu'il réprouvât l'attirance politique de son roi pour l'Italie. A Nîmes, son intervention en tant que gouverneur du Languedoc fut décisive en 1548 pour la conservation de la Maison Carrée, qui menaçait ruine.

La curiosité d'Anne le poussait vers les techniques nouvelles : c'est ainsi qu'il conçut une véritable passion pour la céramique, et qu'il s'adressa au seul Français capable de retrouver la technique de la faïence italienne, Masséot Abaquesne, de Rouen, pour la fabrication des pavements destinés aux châteaux d'Ecouen et de la Fère, dont deux fragments sont exposés dans un cadre mural à l'entrée du musée Condé. Il s'entremet également pour sauver la vie de Bernard Palissy, emprisonné à Bordeaux et menacé de mort en raison de sa foi huguenote. Il lança la carrière de Jean Goujon en le faisant travailler à Ecouen, et son « maçon » de Chantilly, Robert, frère de Pierre Desilles, originaire de Saint Maximin, près de Creil, fut également l'entrepreneur du Pont-Neuf à Paris.

Collectionneur acharné, il amassait des quatre coins de l'Europe armes, médailles, marbres, faïences, tableaux, tapis, tapisseries, et consciemment accumulait ce qu'il appelait son « trésor », déposé en trois de ses résidences, Ecouen, Chantilly, et l'hôtel Saint-Avoye à Paris. Les marbres semblent l'avoir particulièrement attiré ainsi que les tapisseries, les médailles et les cartes.

Bibliophile averti, il était probablement intéressé, dans le livre ou le manuscrit, plus par la qualité esthétique de l'illustration ou de la reliure, que par le texte lui-même. De ses trois bibliothèques, seule la liste des ouvrages placés dans son hôtel parisien nous est parvenue. Tous les livres et manuscrits du connétable portaient, peintes et ornées les armes de leur propriétaire, ainsi que sa devise, « *aplanos* » (tout droit). Pour les reliures de ses livres, il sélectionnait là encore les meilleurs artistes : ses entrées à la cour lui donnaient accès aux ateliers royaux; son amitié avec le bibliophile Grolier le mettait au coeur même du monde des relieurs talentueux. Il sut donc profiter de ces facilités pour embellir considérablement ses bibliothèques. Homme de guerre, homme de culture et esthète, Anne de Montmorency incarne l'archétype du seigneur de la Renaissance.

La fin des Montmorency (1567 -1632)

Après la mort d'Anne de Montmorency, ses deux fils, François (1530-1579) et Henri (1534-1614) lui succédèrent tour à tour, bien que sa veuve, Madeleine de Savoie, continuât en fait de diriger Chantilly jusqu'à sa mort, en 1586. De 1574 à 1594, Henri de Montmorency fut retenu en Languedoc par les événements politiques, les luttes religieuses, la guerre contre l'Espagne. C'est au cours d'une de ses absences que Chantilly, défendu par son frère, fut assiégé sans succès par un parti huguenot. Récompensé de ses services par la dignité de connétable, il fut davantage présent à Chantilly à partir de 1595, mais il choisit de finir ses jours en Languedoc à la fin de sa vie. Marié trois fois, à Antoinette

de La Marck en 1559, à Louise de Budos en 1593 et à Laurence de Clermont en 1598, c'est de sa deuxième épouse qu'il eut en 1593 une fille, Charlotte-Marguerite, par la suite objet des assiduités d'Henri IV, et surtout le fils qu'il attendait avec impatience, qui fut prénommé Henri, comme son père. Henri II de Montmorency naquit le 30 avril 1595. Il était affligé d'un strabisme, selon Tallemant des Réaux. Son enfance nous est relativement connue grâce aux rapports que l'intendant Girard du Thillay adressait à son père lors des absences de ce dernier, et qui révèlent un caractère indocile et turbulent. En 1606, le connétable emmena son fils en Languedoc pour le présenter aux états comme futur gouverneur de la province. En 1613, le jeune Montmorency épousa une parente de Marie de Médicis, Marie-Félice Orsini. Il prit une part active aux guerres religieuses du début du règne de Louis XIII, de 1621 à 1625, participant au siège de La Rochelle et obtenant le bâton de maréchal à l'âge de trente-cinq ans. Mais en 1632, il eut la faiblesse de se laisser entraîner par Gaston d'Orléans, frère du roi, dans une révolte ouverte dont le but était la ruine du cardinal de Richelieu. Pris les armes à la main au combat de Castelnaudary, il n'eut pas la chance de succomber à ses blessures, et fut jugé, condamné à mort puis décapité à Toulouse le 30 octobre 1632, laissant derrière lui une veuve inconsolable, qui, chassée de Chantilly que le roi avait confisqué pour son usage personnel, prit le voile au couvent des Filles de Sainte-Marie à Moulins, qu'elle avait fait bâtir. Louis XIII se montra d'autant plus inflexible à refuser la grâce que le duc avait fait la cour à Anne d'Autriche.